
MÉDITATIONS

VINGT-DEUXIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

DÉVOUEMENT DE LA CHARITÉ, MÊME ENVERS NOS ENNEMIS.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain deux autres caractères de la charité, qui sont : 1° d'être dévoué jusqu'au sacrifice pour obliger le prochain ; 2° d'embrasser dans ce dévouement nos ennemis mêmes. - Notre résolution sera : 1° de ne refuser jamais au prochain les bons offices que nous pouvons lui rendre, même lorsqu'il nous en coûterait des sacrifices ; 2° de pardonner tout le mal qu'on nous fait, jusqu'à n'en garder aucun ressentiment, et de nous réconcilier le plus tôt possible. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre :

La charité s'oublie elle-même et ne s'irrite jamais.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous enseignant par son exemple à nous dévouer pour le prochain, même pour nos ennemis. Il a aimé tous les hommes, même les plus ingrats, même les plus grands pécheurs, jusqu'à se livrer pour eux aux tourments et à la mort. Remercions-le de tant d'amour, et demandons-lui de l'imiter.

Premier point.

La charité est dévouée jusqu'au sacrifice pour obliger le prochain.

Les lois de l'amitié purement humaine imposent elles seules à l'homme l'obligation de se dévouer jusqu'au sacrifice pour le bien de ses frères : car quel homme tiendrait pour ami celui qui restreindrait son amitié à la condition de ne pas se gêner pour rendre service ? A plus forte raison, la charité chrétienne, si supérieure à l'amitié naturelle, cette charité formée sur le précepte du Seigneur : Aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés, doit-elle s'élever jusqu'au sacrifice : sacrifice des aises et du plaisir, sacrifice de la fortune et de la vie même en certains cas. Nous devons être disposés, disait saint Jean aux fidèles, à sacrifier au service du prochain tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes et notre vie même au besoin, puisque Jésus-Christ, notre modèle, a sacrifié sa vie pour nous. De grand coeur, disait saint Paul aux Corinthiens, je sacrifierai pour vous tout ce que j'ai, et je me sacrifierai moi-même. Conformément à ces saintes doctrines et à ces beaux exemples, les premiers chrétiens vendaient leurs biens, en déposaient le prix aux pieds des apôtres, pour le distribuer selon les besoins de chacun ; et, dans les siècles suivants, nous voyons les uns dépenser leur fortune en aumônes et bonnes oeuvres, les autres sacrifier leur vie pour aller évangéliser les peuples idolâtres, d'autres dévouer leur existence dans les hôpitaux aux soins des malades, dans les écoles à l'instruction de l'enfance, dans les pays barbaresques à la rédemption des captifs, ou dans leur patrie au soulagement de toutes les infortunes. Examinons ici notre conscience : avons-nous une charité dévouée jusqu'au sacrifice, qui n'épargne ni son temps, ni sa peine, ni son argent, pour le bien du prochain. L'égoïsme ne ferme-t-il point quelquefois notre coeur à la compassion, notre main à l'aumône ?

Deuxième point.

La charité embrasse dans son dévouement nos ennemis mêmes.

Le dévouement de la charité embrasse tous les hommes sans exception, ceux-là mêmes qui nous haïssent, qui nous ont blessés par leurs paroles ou leurs procédés et ont en envers nous les plus grands torts : car tous sont enfants de Dieu, et Dieu n'entend pas qu'on haïsse un seul de ses enfants ; tous sont membres d'un même corps, dont Jésus-Christ est le chef, et Jésus-Christ n'entend pas que ses membres se divisent, se haïssent, et il tient pour fait à lui-même ce qu'on fait au moindre d'entre eux. Cet amour des ennemis a même cet avantage qu'on est plus sûr de les aimer d'un amour surnaturel et méritoire, tandis que l'amour des amis est exposé à être purement naturel et sans mérite. Quant à la pratique de ce précepte, quatre mots de l'Évangile nous l'enseignent clairement : Aimez ceux qui se font vos ennemis, ne parlez d'eux qu'en bien, priez pour eux, rendez-leur service dans l'occasion. -

Aimez-les, c'est-à-dire ne laissez dans votre coeur aucun levain d'animosité ou d'aversion, de vengeance ou d'amertume contre eux ; ne vous contentez pas de ne leur vouloir aucun mal, mais soyez disposés à vous réconcilier avec eux le plus tôt possible, et n'hésitez pas à les prévenir, lors même qu'ils seraient vos inférieurs, lors même qu'ils auraient plus de torts que vous ; enfin, ayez pour eux tous une affection sincère, un coeur aimant, et saisissez toutes les occasions de le leur témoigner. – 2° Ne parlez d'eux qu'en bien, c'est-à-dire ne vous plaignez jamais ni d'eux ni du tort qu'ils vous ont fait, et dites d'eux, au contraire, tout le bien que vous pourrez. - 3° Priez pour eux, c'est-à-dire : s'ils ont des torts ou des défauts, implorez pour eux la grâce qui corrige et sanctifie, plaignez-les et demandez au ciel qu'ils deviennent meilleurs ; s'ils sont dans le malheur, priez Dieu qu'il ait pitié d'eux et qu'il les relève de l'état où ils sont tombés. - 4° Rendez-leur service dans l'occasion, c'est-à-dire : aidez-les de vos conseils, de votre crédit, de votre bourse même s'il est nécessaire, et prévenez leurs besoins s'ils n'osent vous demander. S'ils persistent à être vos ennemis, continuez de les aimer, comme l'apôtre saint Paul; qui disait aux Corinthiens : Quoique nous m'aimiez moins à mesure que je vous aime davantage, je ne cesserai de me sacrifier pour tous. - Est-ce ainsi que nous nous conduisons envers nos ennemis ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
